

Bataville, ville-usine de la chaussure

Partie 1 – Bata dans le monde et en Lorraine

Cette partie porte sur le processus de structuration de l'espace et de l'habitat par l'entreprise Bata à différentes échelles. Bataville a été conçue suivant une « urbanistique patronale »¹ bien spécifique, mais qui demande d'être resituée dans l'espace et le temps par le moyen de la comparaison avec d'autres villes-usines de l'entreprise Bata.

- Zdeněk Pokluda, Jan Herman et Milan Balaban décrivent, dans le **chapitre 1**, les différents cycles industriels qui ont marqué l'histoire de l'entreprise Bata de la fin du XIX^e au début du XXI^e siècle.
- Le **chapitre 2** de Lucie K. Morisset porte sur l'implantation de l'entreprise Bata au Canada et retrace l'histoire de la « ville de compagnie » Batawa.
- Dans le **chapitre 3** qui conclut cette partie en plaçant la focale sur Bataville, Antoine Brichler et Simon Edelblutte abordent l'évolution territoriale de cette ville-usine et son inscription géographique sur le sol lorrain.

Partie 2 – Socialisation et formation

Cette partie interroge l'action socialisatrice de Bata et ses effets sur les modes de vie, à travers une doctrine patronale bien spécifique, un système d'éducation et de formation professionnelles, des politiques sociales et sportives d'entreprise promotrices d'une certaine hygiène de vie.

1. Julie Rauger, *L'urbanistique patronale...*, *op. cit.*

Lionel Jacquot, dans le **chapitre 4**, revient sur les fondements du système Bata en questionnant son rapport au bataïsme, au paternalisme et au taylorisme.

Le **chapitre 5** écrit par Martine Paindorge examine la place de la formation au sein de l'entreprise Bata.

Brice Monier lui se focalise, dans le **chapitre 6**, sur le dispositif sportif bata-villois et montre sa labilité selon les usages qu'en fait l'entreprise à différentes périodes de son histoire.

Le **chapitre 7** de Loïc Mathieu et Simon Paye se penche sur le régime temporel mis en place par Bata et examine la différenciation sociale des salariés au prisme des temporalités de leur vie quotidienne.

Partie 3 – Travailler pour Bata

Cette partie aborde les relations de travail et les rapports sociaux induits par ces dernières. Les pratiques salariales et d'encadrement font l'objet d'une attention particulière. L'ordre politique local de l'usine, saisi à travers les manifestations de la conflictualité et de la négociation collective, est également étudié.

Dans le **chapitre 8**, Loïc Mathieu et Simon Paye présentent une analyse sociologique des groupes ouvriers de Bata attentive à la différenciation de leurs conditions socio-économiques (conditions de travail, carrières, rémunérations), qu'ils proposent d'étendre également à leurs styles de vie.

Lionel Jacquot, dans le **chapitre 9**, complète l'analyse de l'usine de Bata-Hellocourt comme espace social, en se penchant sur les « chefs » et leur rôle dans la gouvernementalité bataïste.

Il co-signe avec Jean Bihan le **chapitre 10** qui traite de l'histoire et de la place du syndicalisme chez Bata-Hellocourt et qui revient sur les grands moments de conflictualité du travail, sans laisser de côté « la poussière des petits conflits ».

Partie 4 – Regards en contrepoint

Cette partie met en perspective les études empiriques rassemblées dans les parties précédentes en les reliant aux travaux d'auteurs qui offrent des contrepoints éclairants sur Bataville, son exemplarité et ses singularités.

Gracia Dorel-Ferré mobilise, dans le **chapitre 11**, sa connaissance historique des villes-usines et villages ouvriers du xx^e siècle pour montrer que Bataville, dans sa physionomie et son fonctionnement, illustre parfaitement leur évolution.

Jean-Luc Deshayes présente dans le **chapitre 12** un bilan provisoire des recherches menées sur Longwy qui ont participé grandement au fondement d'une anthropologie industrielle de la Lorraine et nous invite à voir en quoi et comment le « bout de monde » longovicien peut nous aider à lire le « bout de monde » batavillois.

Pour le dernier **chapitre 13**, il semblait évident de demander à Alain Gatti de prendre la plume pour qu'il revienne, dix-huit ans après sa parution, sur son ouvrage : *Chausser les hommes qui vont pieds nus : Bata-Hellocourt, 1931-2001*. L'histoire de Bata – conclut-il – continue de s'écrire une fois les usines fermées, dans la fabrique de la mémoire industrielle et sociale.

Enfin, s'il représente un jalon majeur de nos recherches menées depuis 2017 sur Bata et Bataville, cet ouvrage n'en est pas l'unique émanation. Les pages qui suivent ne rendent compte que d'une partie des travaux effectués. Nous renvoyons donc à des productions connexes qui sont d'ores et déjà disponibles sous forme d'articles de mémoires universitaires, et, bien sûr, du site compagnon de cet ouvrage, le site BataData : <https://batadata-s.ahp-numerique.fr>.